

Ne sachant pas leurs prières en français, ils ne peuvent pas s'unir à leurs parents pour cet exercice religieux et l'on en a vu rire de leurs pères et mères, et se dire entre eux: "See the old man and the old woman pray in French", "Vois donc le bonhomme et la bonne femme prier en français"!

Ces enfants ne sont pas seulement dénationalisés, ils sont dénaturés. Parce qu'on leur a appris à mépriser tout ce qui était français, ils en sont venus à mépriser leurs parents. Parce qu'on leur a fait toutes sortes de misères à cause de leur langue, ils ont appris à détester cette langue et à détester ceux qui la leur ont donnée.

\* \* \*

On est même allé plus loin que cela. Dans certaines écoles on a eu l'audace d'ajouter le scrupule religieux à la raillerie et aux sarcasmes. On ne s'est pas contenté de donner une signification humiliante au mot "frenchie" qu'on leur appliquait à chaque instant, on a même dit que "*parler français, en récréation, c'était un péché.*"

La seule mention de cette énormité fait bondir; heureusement que cette pratique ne s'est pas généralisée. Cependant, peut-on imaginer rien de plus bêtement méchant que de faire croire à des enfants qu'ils commettent un péché en se servant de la langue de leur mère?

On ne saura jamais tous les ravages qu'une telle doctrine a pu faire dans les consciences de jeunes enfants, surtout quand ces enfants sont tenus d'aller se confesser à des prêtres dont ils connaissent parfaitement les sentiments antifrançais.

La moquerie, la raillerie, le sarcasme, le scrupule religieux, sans compter les réprimandes et les punitions, voilà les armes dont on s'est servi et dont on se sert pour arracher aux petits Canadiens français la langue de leur mère, aussi bien que le respect et l'amour de tout ce qui est français.

Les malheureux petits Polonais étaient-ils beaucoup plus à plaindre que les petits Canadiens français de l'Ontario? Quand on parle tant du martyre de la Pologne, peut-on oublier entièrement le martyre de la minorité française de l'Ontario?

\* \* \*

Enfin, on ne s'attaque pas seulement aux enfants, on s'attaque aussi aux parents et à leurs représentants, les commissaires d'écoles. Dans plusieurs centres, comme dans Ottawa, les parents ont voulu